

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Chronique Parisienne

Travaux des petits. — Conférences. — Les deux bouts. — La pénétration. — Les nouveaux locataires à bail.

Les écoliers travaillent ; ils savent qu'il y aura beaucoup de travaux de leur âge à soulever. Bon nombre pensent à partager les épreuves. Déjà les écoliers ! Dans certaines communes, tandis que les filles travaillent à confectionner des ouvrages au tricot et au crochet pour les jeunes défilés mal pourvus, les garçons s'occupent de modestes jolies, de petits meubles. Avec quelle ingéniosité ! Nous avons vu des enfants s'appropriant dans les ateliers de menuiserie restés ouverts et dans les scieries, de menus morceaux de bois blanc, de hêtre ou de poirier, dont, sous la surveillance d'un maître intelligent, ils font des objets usuels.

Un propriétaire nous raconte qu'il a loué son immeuble à un Américain avec un bail de six ans ! Donc, combien se sont arrêtés chez nous qui comptent bien y demeurer. Le fils ou le petit-fils d'un Américain milliardaire, récemment décédé, a vu une maison qui lui a plu ; il a demandé à la louer. Elle habitait et ne voulait point la louer ; en tête, il en a offert un tel prix que ces gens ont simplement démenagé, livrant la maison à un locataire qui payait prudemment et d'avance pour deux ans.

LA GUERRE

Violente attaque ennemie au nord des Possés

GRANDE ACTIVITÉ SUR TOUT LE FRONT BRITANNIQUE

Paris, 1^{er} décembre. Le marquis Carloti, ambassadeur d'Italie, venant de Pétrougrade, est arrivé ce matin à Paris.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 1^{er} décembre.

L'ennemi a risqué hier deux violents coups de main contre le bois Le Chaume, sans parler d'autres tentatives de moindre importance sur diverses parties de notre front. Partout il a été repoussé. Il a tenté une attaque beaucoup plus forte contre les positions nouvellement acquises par les troupes britanniques dans le Cambrais. La lutte a été très dure et extrêmement coûteuse pour les assaillants qui, finalement, ont été repoussés.

Néanmoins, la bataille continue dans ce secteur, de même que l'artillerie ennemie demeure très active sur la rive droite de la Meuse et dans le secteur d'Ypres. Toutes ces tentatives ne modifient pas la situation sur le front occidental.

On ne signale rien d'important sur le front italien, pas plus que sur celui de Macédoine.

En Russie, c'est toujours le chaos. Cependant, il semblerait, d'après les dernières informations, que le plus grand nombre des armées russes refusent d'accepter l'armistice ordonné par Lénine.

D'autre part, la situation de ce dernier et de son parti paraissent de plus en plus précrites.

Enfin, les Etats-Unis sont de plus en plus indiqués comme les arbitres souverains de la guerre, qu'ils veulent mener avec une extrême énergie et avec la plus grande rapidité. Les Allemands auront comme encore une fois une lourde erreur en faisant fond sur la trahison de leurs agents russes, les Lenine et consorts.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

1^{er} Décembre. L'ennemi n'a pas renouvelé, pendant la nuit, ses attaques importantes sur le front de Cambrai.

Nous avons repoussé des attaques locales au sud de Vendhuile.

L'artillerie allemande a été plus active que d'habitude dans la vallée de la Scarpe.

Nous avons arrêté trois tentatives de raid, faites au cours de la nuit, au sud-ouest de La Bassée.

Nous avons exécuté avec succès deux raids aux environs de Warneton, infligeant chaque fois des pertes sérieuses à l'ennemi et ramenant des prisonniers.

Comment les Allemands écrivent l'Histoire

Paris, 1^{er} décembre. Un journal donne le fac-similé d'une manchette d'un titre sensationnel que la Gazette du Peuple de Leipzig donnait le 16 novembre dernier sous trois colonnes pour raconter avec une cynique impudence les événements de France. Le titre de cette manchette annonçait : « Manifestations pour la paix à Paris ».

La Conférence interalliée de Paris

Paris, 1^{er} décembre. La Conférence interalliée a continué à siéger ce matin en Commissions. La date de la séance plénière qui doit clore ces travaux n'est pas encore fixée. Un déjeuner a été offert ce matin au quai d'Orsay par M. Pichon, ministre des affaires étrangères et par

LA TRAHISON RUSSE

La suspension des hostilités pendant les pourparlers de paix

Pétrougrade, 1^{er} décembre. M. Trotsky a adressé aux représentants diplomatiques des nations alliées une nouvelle lettre pour les aviser qu'en réponse à la proposition du Conseil des commissaires d'entamer des pourparlers en vue d'un armistice, le gouvernement allemand avait répondu affirmativement et que les documents détaillés sur cette question ont été publiés dans l'« Ivestia ».

Trotsky ajoute que les hostilités sont suspendues sur tout le front russe et que les pourparlers préliminaires commenceront le 2 décembre.

L'Armistice

Les protestations des représentants des Alliés. Pétrougrade, 1^{er} décembre.

Le colonel Ouert, attaché américain au quartier général russe, adressé aux officiers Doukhonine la déclaration suivante : Agissant en vertu des instructions reçues de mon gouvernement, transmises par l'ambassadeur des Etats-Unis à Pétrougrade, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance que les Etats-Unis alliés de la Russie, poursuivant avec elle une guerre qui est la lutte de la démocratie contre l'autocratie, moi-même proteste énergiquement et catégoriquement contre tout armistice séparé qui pourrait être conclu par la Russie.

Le général Lavergne, chef de la mission française près le quartier général, a adressé également une note de protestation rédigée dans les termes suivants :

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, m'a chargé de vous faire la déclaration suivante : La France ne reconnaît pas le pouvoir des commissaires du peuple. Cependant dans le patriotisme du haut commandement russe, elle compte sur la ferme résolution de celui-ci de repousser tout pourparler criminel et de maintenir l'armée russe face à l'ennemi commun.

En outre, je suis chargé d'appeler votre attention sur le fait que la question de l'armistice est une question gouvernementale. Contant la discussion ne peut avoir lieu sans le consentement préalable des gouvernements alliés. Aucun gouvernement n'a donc le droit de discuter séparément la question de l'armistice et de la paix.

La réponse des maximalistes

Pétrougrade, 1^{er} décembre. En réponse aux déclarations que viennent de faire au généralissime Doukhonine, le général Lavergne, chef de la mission française, et le colonel Ouert, attaché américain au quartier général, Trotsky a lancé un avis aux représentants des armées alliées ont cru devoir adresser un document officiel à l'« Ivestia ».

Une pareille situation est intolérable, poursuit Trotsky. Personne ne demande aux diplomates alliés actuels qu'ils reconnaissent le pouvoir du Soviet, mais celui-ci, responsable des destinées du pays, ne peut admettre que les diplomates et les attachés militaires alliés interviennent dans un but quelconque dans la vie intérieure du pays et cherchent à attiser la guerre civile.

Une protestation du Gouvernement provisoire

Pétrougrade, 1^{er} décembre. Le gouvernement provisoire a lancé un appel signé de M. Prokropovitch, ministre du Ravitaillement, président du Conseil par intérim, des ministres socialistes laissés en liberté et des adjoints des ministres internés à la forteresse Pierre-et-Paul. Cet appel proteste énergiquement contre l'usurpation du pouvoir par Lénine et déclare que si les tentatives d'armistice et de paix séparée du gouvernement maximaliste ne sont pas abandonnées, une opposition énergique dans la nation et dans l'armée, elles conduiraient la Russie à l'esclavage politique et économique et à la rupture avec les puissances alliées. L'entente ruinerait la Russie du nombre des grandes puissances, l'abandonnerait complètement à la merci du vainqueur. Ces actes d'insolence et de trahison entraînent le gouvernement provisoire de la République russe à déclarer que ces actes ni sont ni des actes de pouvoir en Russie, ni l'expression de la volonté nationale.

La situation intérieure

Stockholm, 1^{er} décembre. Le résultat final des élections à la Constituante russe pour ce qui concerne l'Armistice n'est pas encore connu. On pense, généralement, que les maximalistes n'y auront pas la majorité absolue. La consultation électorale exprime sensiblement les mêmes tendances que les dernières élections municipales.

Voici, en effet, quel en avaient été les résultats : Non socialistes 50 % dans les grandes villes de gouvernements et 60 % dans les petites villes de province ; Les 833 conseillers municipaux élus dans 843 villes, 7.369 n'appartenaient à aucun parti ; En y ajoutant les Cadets et les groupes nationaux, on arrivait à un total de 9.100 « bourgeois » contre 7.955 socialistes ; Des trois grands partis socialistes, le parti socialiste révolutionnaire parti des paysans par excellence, réunissait 57 % des voix contre 20 % aux minimalistes et 17 % aux maximalistes.

PROPOS DE GUERRE

Un Evénement

C'est un véritable événement. Le Tribunal correctionnel de Marseille vient d'infirmer des condamnations à des particuliers et aussi à des particuliers qui voulaient faire la loi dans les voitures de tramways.

Un quidam qui voyage sur le marchepied à eu 25 francs d'amende par défaut ; un autre qui pour sa commodité, avait, entre deux stations, tiré la perche afin que la voiture s'arrêtât, a eu aussi 25 francs d'amende.

Une dame qui injuria un gardien de la paix parce qu'il lui déplait ce qu'il verbalisait contre un enfant qui s'accrochait au marchepied, a été condamnée à six jours de prison, ce qui lui apprendra peut-être à se mêler de ses affaires.

Enfin, et ceci est à retenir, le Tribunal a acquitté un wattman et un charretier dont les véhicules entrant en collision, blessèrent un galopin qui s'était accroché au marchepied du tramway, estimant que les blessures de l'enfant n'étaient dues qu'à son imprudence.

Il était temps, en vérité, que cessât l'état anarchique où se trouve depuis des années la circulation des tramways marseillais. Nous voyons que les étrangers, blessés par un galopin qui n'avait fait que monter sur le marchepied, ont été condamnés à six jours de prison, ce qui leur apprendra peut-être à se mêler de ses affaires.

Les bandes de sauvages qui, le dimanche soir, se ruent à l'assaut des tramways de banlieue, tirent les sonnettes, transforment les plateformes en « ring », hurlent des chansons obscènes et injurient les voyageurs qui protestent, tiennent sans doute aussi des banes de la Correctionnelle. Car il faut aller jusqu'au bout jusqu'à un commencement.

Maintenant déjà et plus encore après la guerre des invalides seront des tramways ; il faut discipliner le public qui, fort d'une trop longue tolérance, considère notre unique mode de transport en commun comme une sorte de terrain neutre où chacun peut faire ce qui lui passe par la tête.

Combien, au sujet du Maroc particulièrement, et-on épilogue sur la pénétration française ; nous savons ce que ce mot ainsi appliqué signifie : pénétrer c'est, peu à peu, arriver au cœur d'un pays, y trafiquer, y vivre, réussir à se faire accepter par l'indigène, être chez lui en sécurité comme chez soi.

Cela comporte bien des difficultés dans la principale consigne pour nous dans l'ignorance où nous avons longtemps vécu relativement aux langues étrangères.

Communiqué officiel

Paris, 1^{er} décembre. Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Les tentatives de coups de main ennemis dans région de Loire (nord-ouest de Reims) et en Argonne, aux Courles-Chaussées, ont échoué sous nos feux.

Sur le rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a augmenté d'intensité dans le secteur de Beaumont-Bois Le Chaume et a été suivie d'une violente attaque ennemie sur nos positions au nord du bois des Fossés.

Une deux reprises, les assaillants ont été repoussés dans leur tranchée, après un vif combat.

Notre ligne a été intégralement maintenue.

2.218 JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 1^{er} décembre. Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Les tentatives de coups de main ennemis dans région de Loire (nord-ouest de Reims) et en Argonne, aux Courles-Chaussées, ont échoué sous nos feux.

Sur le rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a augmenté d'intensité dans le secteur de Beaumont-Bois Le Chaume et a été suivie d'une violente attaque ennemie sur nos positions au nord du bois des Fossés.

Une deux reprises, les assaillants ont été repoussés dans leur tranchée, après un vif combat.

Notre ligne a été intégralement maintenue.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 1^{er} décembre.

L'ennemi a risqué hier deux violents coups de main contre le bois Le Chaume, sans parler d'autres tentatives de moindre importance sur diverses parties de notre front. Partout il a été repoussé. Il a tenté une attaque beaucoup plus forte contre les positions nouvellement acquises par les troupes britanniques dans le Cambrais. La lutte a été très dure et extrêmement coûteuse pour les assaillants qui, finalement, ont été repoussés.

Néanmoins, la bataille continue dans ce secteur, de même que l'artillerie ennemie demeure très active sur la rive droite de la Meuse et dans le secteur d'Ypres. Toutes ces tentatives ne modifient pas la situation sur le front occidental.

On ne signale rien d'important sur le front italien, pas plus que sur celui de Macédoine.

En Russie, c'est toujours le chaos. Cependant, il semblerait, d'après les dernières informations, que le plus grand nombre des armées russes refusent d'accepter l'armistice ordonné par Lénine.

D'autre part, la situation de ce dernier et de son parti paraissent de plus en plus précrites.

Enfin, les Etats-Unis sont de plus en plus indiqués comme les arbitres souverains de la guerre, qu'ils veulent mener avec une extrême énergie et avec la plus grande rapidité. Les Allemands auront comme encore une fois une lourde erreur en faisant fond sur la trahison de leurs agents russes, les Lenine et consorts.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

1^{er} Décembre. L'ennemi n'a pas renouvelé, pendant la nuit, ses attaques importantes sur le front de Cambrai.

Nous avons repoussé des attaques locales au sud de Vendhuile.

L'artillerie allemande a été plus active que d'habitude dans la vallée de la Scarpe.

Nous avons arrêté trois tentatives de raid, faites au cours de la nuit, au sud-ouest de La Bassée.

Nous avons exécuté avec succès deux raids aux environs de Warneton, infligeant chaque fois des pertes sérieuses à l'ennemi et ramenant des prisonniers.

Comment les Allemands écrivent l'Histoire

Paris, 1^{er} décembre. Un journal donne le fac-similé d'une manchette d'un titre sensationnel que la Gazette du Peuple de Leipzig donnait le 16 novembre dernier sous trois colonnes pour raconter avec une cynique impudence les événements de France. Le titre de cette manchette annonçait : « Manifestations pour la paix à Paris ».

La Conférence interalliée de Paris

Paris, 1^{er} décembre. La Conférence interalliée a continué à siéger ce matin en Commissions. La date de la séance plénière qui doit clore ces travaux n'est pas encore fixée. Un déjeuner a été offert ce matin au quai d'Orsay par M. Pichon, ministre des affaires étrangères et par

LA SITUATION

De notre correspondant particulier — Paris, 1^{er} décembre.

L'ennemi a risqué hier deux violents coups de main contre le bois Le Chaume, sans parler d'autres tentatives de moindre importance sur diverses parties de notre front. Partout il a été repoussé. Il a tenté une attaque beaucoup plus forte contre les positions nouvellement acquises par les troupes britanniques dans le Cambrais. La lutte a été très dure et extrêmement coûteuse pour les assaillants qui, finalement, ont été repoussés.

Néanmoins, la bataille continue dans ce secteur, de même que l'artillerie ennemie demeure très active sur la rive droite de la Meuse et dans le secteur d'Ypres. Toutes ces tentatives ne modifient pas la situation sur le front occidental.

On ne signale rien d'important sur le front italien, pas plus que sur celui de Macédoine.

En Russie, c'est toujours le chaos. Cependant, il semblerait, d'après les dernières informations, que le plus grand nombre des armées russes refusent d'accepter l'armistice ordonné par Lénine.

D'autre part, la situation de ce dernier et de son parti paraissent de plus en plus précrites.

Enfin, les Etats-Unis sont de plus en plus indiqués comme les arbitres souverains de la guerre, qu'ils veulent mener avec une extrême énergie et avec la plus grande rapidité. Les Allemands auront comme encore une fois une lourde erreur en faisant fond sur la trahison de leurs agents russes, les Lenine et consorts.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

1^{er} Décembre. L'ennemi n'a pas renouvelé, pendant la nuit, ses attaques importantes sur le front de Cambrai.

Nous avons repoussé des attaques locales au sud de Vendhuile.

L'artillerie allemande a été plus active que d'habitude dans la vallée de la Scarpe.

Nous avons arrêté trois tentatives de raid, faites au cours de la nuit, au sud-ouest de La Bassée.

Nous avons exécuté avec succès deux raids aux environs de Warneton, infligeant chaque fois des pertes sérieuses à l'ennemi et ramenant des prisonniers.

Comment les Allemands écrivent l'Histoire

Paris, 1^{er} décembre. Un journal donne le fac-similé d'une manchette d'un titre sensationnel que la Gazette du Peuple de Leipzig donnait le 16 novembre dernier sous trois colonnes pour raconter avec une cynique impudence les événements de France. Le titre de cette manchette annonçait : « Manifestations pour la paix à Paris ».

La Conférence interalliée de Paris

Paris, 1^{er} décembre. La Conférence interalliée a continué à siéger ce matin en Commissions. La date de la séance plénière qui doit clore ces travaux n'est pas encore fixée. Un déjeuner a été offert ce matin au quai d'Orsay par M. Pichon, ministre des affaires étrangères et par

LA TRAHISON RUSSE

La suspension des hostilités pendant les pourparlers de paix

Pétrougrade, 1^{er} décembre. M. Trotsky a adressé aux représentants diplomatiques des nations alliées une nouvelle lettre pour les aviser qu'en réponse à la proposition du Conseil des commissaires d'entamer des pourparlers en vue d'un armistice, le gouvernement allemand avait répondu affirmativement et que les documents détaillés sur cette question ont été publiés dans l'« Ivestia ».

Trotsky ajoute que les hostilités sont suspendues sur tout le front russe et que les pourparlers préliminaires commenceront le 2 décembre.

L'Armistice

Les protestations des représentants des Alliés. Pétrougrade, 1^{er} décembre.

Le colonel Ouert, attaché américain au quartier général russe, adressé aux officiers Doukhonine la déclaration suivante : Agissant en vertu des instructions reçues de mon gouvernement, transmises par l'ambassadeur des Etats-Unis à Pétrougrade, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance que les Etats-Unis alliés de la Russie, poursuivant avec elle une guerre qui est la lutte de la démocratie contre l'autocratie, moi-même proteste énergiquement et catégoriquement contre tout armistice séparé qui pourrait être conclu par la Russie.

Le général Lavergne, chef de la mission française près le quartier général, a adressé également une note de protestation rédigée dans les termes suivants :

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, m'a chargé de vous faire la déclaration suivante : La France ne reconnaît pas le pouvoir des commissaires du peuple. Cependant dans le patriotisme du haut commandement russe, elle compte sur la ferme résolution de celui-ci de repousser tout pourparler criminel et de maintenir l'armée russe face à l'ennemi commun.

En outre, je suis chargé d'appeler votre attention sur le fait que la question de l'armistice est une question gouvernementale. Contant la discussion ne peut avoir lieu sans le consentement préalable des gouvernements alliés. Aucun gouvernement n'a donc le droit de discuter séparément la question de l'armistice et de la paix.

La réponse des maximalistes

Pétrougrade, 1^{er} décembre. En réponse aux déclarations que viennent de faire au généralissime Doukhonine, le général Lavergne, chef de la mission française, et le colonel Ouert, attaché américain au quartier général, Trotsky a lancé un avis aux représentants des armées alliées ont cru devoir adresser un document officiel à l'« Ivestia ».

Une pareille situation est intolérable, poursuit Trotsky. Personne ne demande aux diplomates alliés actuels qu'ils reconnaissent le pouvoir du Soviet, mais celui-ci, responsable des destinées du pays, ne peut admettre que les diplomates et les attachés militaires alliés interviennent dans un but quelconque dans la vie intérieure du pays et cherchent à attiser la guerre civile.

Une protestation du Gouvernement provisoire

Pétrougrade, 1^{er} décembre. Le gouvernement provisoire a lancé un appel signé de M. Prokropovitch, ministre du Ravitaillement, président du Conseil par intérim, des ministres socialistes laissés en liberté et des adjoints des ministres internés à la forteresse Pierre-et-Paul. Cet appel proteste énergiquement contre l'usurpation du pouvoir par Lénine et déclare que si les tentatives d'armistice et de paix séparée du gouvernement maximaliste ne sont pas abandonnées, une opposition énergique dans la nation et dans l'armée, elles conduiraient la Russie à l'esclavage politique et économique et à la rupture avec les puissances alliées. L'entente ruinerait la Russie du nombre des grandes puissances, l'abandonnerait complètement à la merci du vainqueur. Ces actes d'insolence et de trahison entraînent le gouvernement provisoire de la République russe à déclarer que ces actes ni sont ni des actes de pouvoir en Russie, ni l'expression de la volonté nationale.

La situation intérieure

Stockholm, 1^{er} décembre. Le résultat final des élections à la Constituante russe pour ce qui concerne l'Armistice n'est pas encore connu. On pense, généralement, que les maximalistes n'y auront pas la majorité absolue. La consultation électorale exprime sensiblement les mêmes tendances que les dernières élections municipales.

Voici, en effet, quel en avaient été les résultats : Non socialistes 50 % dans les grandes villes de gouvernements et 60 % dans les petites villes de province ; Les 833 conseillers municipaux élus dans 843 villes, 7.369 n'appartenaient à aucun parti ; En y ajoutant les Cadets et les groupes nationaux, on arrivait à un total de 9.100 « bourgeois » contre 7.955 socialistes ; Des trois grands partis socialistes, le parti socialiste révolutionnaire parti des paysans par excellence, réunissait 57 % des voix contre 20 % aux minimalistes et 17 % aux maximalistes.

Feuilleton du Petit Provençal du 2 Décembre

LE Roman de Christiane

— Mais n'a-t-elle pas déjà disposé de son cœur ?
— René tremblait en posant cette question. Son camarade se mit à rire.
— Je ne suis pas dedans, mon cher, et il m'est assez difficile de te fixer tout de suite sur ce point. Je crois cependant pouvoir te dire que la réponse négative est infiniment plus raisonnable qu'une affirmative... Ma mère et ma sœur vivent retirées, comme tu le sais. Elles ne voient guère que des papas et des mamans qui leur amènent des enfants à soigner. Je doute qu'un prince Charmant ait, jusqu'à présent, franchi le seuil du Chalet Bleu...
— Alors... conclusion...
— René poussa un soupir.
— Comme tu es bon Marc, de me laisser un peu d'espoir !
— Les deux camarades qui, jusque-là, se tenaient assis sur d'énormes pierres, se levèrent alors.
— Ils étaient l'un et l'autre en tenue civile. René, grand, blond, formant avec Marc, de taille moins élevée, très brun, un contraste absolu.
— Le frère de Claudette s'approcha de son ami.
— Alors, c'est vraiment sérieux ?
— Peut-être en douter ? murmura celui-ci sur un ton de reproche.
— A présent, non...
— Dnia...
— Veu... tu que je fasse une démarche auprès de Claudette... auprès de ma mère... afin de pouvoir te fixer sur tes sentiments ?
— Oui... oui... interrompit René qui serait à nouveau et avec reconnaissance les mains de son ami.
— Et le jeune homme ajouta :
— Plais-je bien ma cause... je t'en supplie... Tu me connais... tu sais que mon père me laissera une assez grosse fortune, me permettant de faire la vie belle et soucieuse à qui voudra partager cette vie avec moi... Tu sais aussi que je suis loyal et franc et que si je prends l'engagement de me consacrer au bonheur de quelqu'un, je saurai tenir cet engagement...
— Voilà ce que je te serai reconnaissant de dire à ta mère... d'abord...
— Et puis à mademoiselle Claudette ensuite.
— En ajoutant... pour elle... que mes sentiments à son égard sont aussi respectueux que profonds et sincères...
— Mais que s'ils ne doivent... que s'ils ne peuvent toucher son cœur... j'emporterai d'elle le même souvenir tendre et doux.
— Que je m'éloignerai après-demain, sans amertume... sinon sans tristesse... sachant bien qu'il y a des bonheurs qu'on ne peut atteindre.
— Il avait prononcé tout cela d'une voix émue, grave, d'une voix que Marc ne lui connaissait pas.
— L'émoi qui avait gagné celui-ci...
— Allons, mon vieux, fais-moi confiance, dès ce soir je parlerai de ceci à ma mère et si, comme je l'espère, elle m'autorise à le faire, demain j'en dirai quelques mots à Claudette...
— Cette fois René ne répondit pas.
— Et Marc tint parole.
Le soir, après le dîner, quand chacun eut regagné sa chambre, le jeune homme, ne pouvant plus attendre une dernière fois le bonsoir à sa mère, pénétra auprès de celle-ci. Elle se disposait à se mettre au lit.
— Elle fut surprise.
— Que me veux-tu donc, mon grand ? demanda-t-elle à son fils.
— D'abord l'embrasser, maman.
— Mais tu l'as déjà fait en me souhaitant le bonsoir tout à l'heure.
— Oui... mais tu sais que je pars après-demain et qu'une fois parti, nous ne recevons plus l'un et l'autre que les baisers transmis par nos lettres... Et ce n'a vaut jamais, maman, ceux qu'on échange quand on est ensemble.
— C'est vrai, murmura-t-elle avec un soupir.
— Et elle s'abandonnait aux caresses, aux câlineries de son grand garçon... Elle lui tendait ses joues, son front, l'embrassait à son tour.
— Puis, après un instant :
— Je suis venue... fais-moi Marc en souriant, je suis venu pour t'embrasser, c'est vrai... mais aussi pour un autre motif.
— Un autre motif ?
— J'ai à te parler...
— Oh ! oh !... et de quoi donc, s'il te plaît ?
— De quelque chose de grave... C'est une mission que je dois remplir auprès de toi...
— Une mission... Tu plaisantes, Marc ?
— Pas du tout, petite mère.
— Mais cette mission... qui t'en a chargé ?
— Mon ami.
— Monsieur Varnien ?
— Lui-même, ce soir.
— Et à quel sujet ?
— Ne le devines-tu donc pas ?
— Il t'aurait légèrement... Elle posa alors un doigt sur ses lèvres :
— Ne causons pas si fort... Claudette pourrait nous entendre... Et c'est peut-être d'elle qu'il s'agit ?
— Tu vois... tu l'as deviné.
— Est-ce donc vrai ?
— C'est vrai... René l'aime... Et sincèrement, je l'assure.
— Il t'a fait l'avoué ?
— Oui, cet après-midi... Je le voyais triste soucieux. Je t'ai questionné... Son émotion s'est accrue. Et, tout à coup, il m'en a fait connaître la raison. Ce n'est pas d'un ca-

— Mais n'a-t-elle pas déjà disposé de son cœur ?
— René tremblait en posant cette question. Son camarade se mit à rire.
— Je ne suis pas dedans, mon cher, et il m'est assez difficile de te fixer tout de suite sur ce point. Je crois cependant pouvoir te dire que la réponse négative est infiniment plus raisonnable qu'une affirmative... Ma mère et ma sœur vivent retirées, comme tu le sais. Elles ne voient guère que des papas et des mamans qui leur amènent des enfants à soigner. Je doute qu'un prince Charmant ait, jusqu'à présent, franchi le seuil du Chalet Bleu...
— Alors... conclusion...
— René poussa un soupir.
— Comme tu es bon Marc, de me laisser un peu d'espoir !
— Les deux camarades qui, jusque-là, se tenaient assis sur d'énormes pierres, se levèrent alors.
— Ils étaient l'un et l'autre en tenue civile. René, grand, blond, formant avec Marc, de taille moins élevée, très brun, un contraste absolu.
— Le frère de Claudette s'approcha de son ami.
— Alors, c'est vraiment sérieux ?
— Peut-être en douter ? murmura celui-ci sur un ton de reproche.
— A présent, non...
— Dnia...
— Veu... tu que je fasse une démarche auprès de Claudette... auprès de ma mère... afin de pouvoir te fixer sur tes sentiments ?
— Oui... oui... interrompit René qui serait à nouveau et avec reconnaissance les mains de son ami.
— Et le jeune homme ajouta :
— Plais-je bien ma cause... je t'en supplie... Tu me connais... tu sais que mon père me laissera une assez grosse fortune, me permettant de faire la vie belle et soucieuse à qui voudra partager cette vie avec moi... Tu sais aussi que je suis loyal et franc et que si je prends l'engagement de me consacrer au bonheur de quelqu'un, je saurai tenir cet engagement...
— Voilà ce que je te serai reconnaissant de dire à ta mère... d'abord...
— Et puis à mademoiselle Claudette ensuite.
— En ajoutant... pour elle... que mes sentiments à son égard sont aussi respectueux que profonds et sincères...
— Mais que s'ils ne doivent... que s'ils ne peuvent toucher son cœur... j'emporterai d'elle le même souvenir tendre et doux

DERNIERS DETACHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français. Paris, 1er Décembre. Communiqué de l'armée d'Orient du 30 novembre: Activité de notre artillerie dans la région de Monastir, de celle de l'ennemi sur le Vardar et dans la région montagneuse à l'Ouest. L'aviation britannique a bombardé la région de Ruppel et la voie ferrée de Drama à Seres. Sur le front russe, les essais de tratonisation des Bulgares ont été repoussés à coups de fusil.

En Palestine

Communiqué officiel. Londres, 1er Décembre. Communiqué officiel de Palestine: L'ennemi a emporté d'assaut nos ouvrages avancés sur la rive du sud du Nah-el-Aoudja, dans la voisinage de Birket-el-Gamus dans la nuit du 29 novembre, s'établissant très près de nos lignes. Le régiment des Australiens a encerclé l'ennemi le lendemain matin à l'aube, capturant 3 officiers, 146 hommes et quatre fusils automatiques. Nos troupes se sont emparées, le même jour, de 8 officiers et de 208 hommes à Beit-el-Polika, retournant ensuite sur leurs lignes.

L'affaire Malvy-Daudet

AU SENAT

La loi de procédure. — Trois propositions. — Un amendement. Paris, 1er Décembre. La Commission chargée d'établir la procédure de mise en accusation devant le Sénat, constituée en Haute-Cour de justice, dans sa séance officielle, a nommé président, M. Molis; vice-présidents, MM. Bovin-Champeaux et Bienvenu-Martin; secrétaires, MM. Peyronnet et Chéron. La Commission a reçu de M. Chéron un nouveau projet dont voici les dispositions essentielles: Les dispositions de la loi du 10 avril 1889 sur la procédure à suivre devant le Sénat constitué en Haute-Cour de justice, pour juger toute personne inculpée d'un attentat contre la sûreté de l'Etat, sont applicables au cas de mise en accusation du président de la République ou des ministres, sous réserve des modifications suivantes: Sur réquisition du président de la Cour de justice, la Cour de cassation désigne dans son sein, pour y exercer les fonctions de procureur général, un magistrat chargé des fonctions de procureur général, assisté d'un ou de plusieurs magistrats chargés de l'assistance comme avocats généraux. Le Chambre des Députés peut désigner, si elle le juge convenable, un ou plusieurs accusateurs par son vote public. La Cour de justice peut toujours ordonner le huis clos de la mise en accusation, et de plus, si la Chambre d'accusation juge cette mesure indispensable pour le bon fonctionnement de la justice.

LA BATAILLE DE CAMBRAI

Les Anglais reprennent Gonnelleu et la crête de Saint-Quentin

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant: Actions d'artillerie violentes dans la région de Saint-Quentin et au sud de Juvin-court. Sur la rive droite de la Meuse, nous avons repoussé un coup de main ennemi sur nos tranchées au nord-ouest de Bezonvaux. Journée calme partout ailleurs.

Communiqué anglais

1er Décembre, 22 heures. Les rapports reçus des différents secteurs du front de bataille de Cambrai, ainsi que les ordres et cartes capturés, donnent les détails suivants sur la bataille qui commença hier matin, continue encore en ce moment. Les Allemands comptant que les nombreuses divisions réunies pour l'attaque d'assaut, par un encerclement, à nous déloger de positions en un délai. La 4e armée, le général von der Marwitz, commandant la 2e armée allemande, disait dans un ordre du 29 novembre: « Soldats de la 2e armée, les troupes britanniques ont réussi, le 20 novembre, grâce à un nombre considérable de tanks, à remporter une victoire près de Cambrai. Elles ont capturé nos positions les plus importantes de nos troupes qui leur étaient opposées de la part de nos alliés. Nous allons, maintenant, par un encerclement, transformer leur empressement en une défaite. La 4e armée fera son devoir. »

La belle défense et l'énergie opiniâtre de nos troupes ont totalement déjoué les projets de l'ennemi. Depuis Valenciennes, au sud, jusqu'à deux kilomètres à l'ouest de Meuvrier, au nord, les Allemands avançaient en masses, faisant, par leur nombre, de briser nos positions, mais ils ont été repoussés, nos positions sont intactes et notre artillerie, nos fusils, nos mitrailleuses, ont infligé de lourdes pertes aux attaques en masses.

En différents points, nos troupes ont avancé, réussissant à briser momentanément notre front, ils furent pris sous le feu de nos canons de campagne et rejetés aussitôt par nos contre-attaques.

Le 20 novembre, l'ennemi était parvenu à pénétrer dans nos lignes, faisant des prisonniers et assignant nos positions, jusqu'à nos tranchées, les contre-attaques de nos troupes de réserve ont regagné une grande partie du terrain perdu et repris aujourd'hui le village de Gonnelleu et la crête de Saint-Quentin, au sud de ce village.

Au cours de ces opérations, nous avons capturé plusieurs centaines de prisonniers, de nombreux mitrailleurs et infligé des pertes considérables à l'ennemi. Cet après-midi, les Allemands ont répété

leurs attaques sur nos positions de Masnières, Maroing, Fontaine-Notre-Dame, Bourlon et Meuvrier. Mais, d'après les derniers rapports, ils ont été repoussés partout. Le nombre des prisonniers du mois de novembre s'élève à 11.551, dont 214 officiers. Nous avons capturé, pendant cette même période, 133 canons, 60 canons lourds, 93 mitrailleuses et 64 mortiers de tranchées, ainsi qu'une grande quantité de munitions de toute nature et de matériel de guerre de tout espèce.

AVIATION. — Le 30 novembre, bien que les nuages ne fussent pas à plus de six cents mètres d'altitude, nos avions sont sortis toute la journée et ont coopéré, avec les autres armes, à nos contre-attaques, au sud-est de Cambrai. Nos avions de réglage, en plus de leurs travaux d'artillerie, ont localisé et indiqué plus de deux cents batteries allemandes. Les appareils de bombardement ont concentré leurs efforts sur les troupes et les transports rassemblés à l'arrière du front, sur lesquels ils ont lancé plus de deux cents bombes. Nos avions ont également détruit de quinze mille cartouches de mitrailleuses sur les troupes et transports en mouvement sur les routes.

La 4e armée, les avions à été vite et s'est terminée à notre avantage. Quinze avions ennemis ont été abattus, trois autres sont tombés désemparés. Sept de nos avions sont sans rentrés.

Communiqué belge

La Havre, 1er Décembre. Au cours de la nuit du 29 au 30 novembre, un parti ennemi a tenté de s'approcher de nos lignes, au sud de Dixmude, à la faveur de la nuit. Les avions de notre armée ont repoussé le parti ennemi qui s'était avancé dans nos tranchées. Repoussé sur nos feux, l'ennemi a laissé un prisonnier entre mains. Une attaque allemande également dirigée sur nos positions de l'arrière du front, a été repoussée. Pendant cette journée, du 1er décembre, moyenne activité d'artillerie assez intense vers Kippe.

Le Havre, 1er Décembre. Au cours de la nuit du 29 au 30 novembre, un parti ennemi a tenté de s'approcher de nos lignes, au sud de Dixmude, à la faveur de la nuit. Les avions de notre armée ont repoussé le parti ennemi qui s'était avancé dans nos tranchées. Repoussé sur nos feux, l'ennemi a laissé un prisonnier entre mains. Une attaque allemande également dirigée sur nos positions de l'arrière du front, a été repoussée. Pendant cette journée, du 1er décembre, moyenne activité d'artillerie assez intense vers Kippe.

La Bataille de Cambrai

L'émouvante et victorieuse journée du 30 novembre

Comment les troupes britanniques ont repoussé les puissantes attaques allemandes. — Sanglant échec de l'ennemi. Front britannique, 1er Décembre. De l'émouvante et victorieuse journée du 30 novembre. Le vendredi, 30 novembre, comptera parmi les journées les plus émouvantes de la guerre sur ce front britannique. Il aura été vu dans l'histoire des combats de l'ennemi, mais il aura vu nos alliés aux prises avec des difficultés peu communes et rendre vain, après des combats vraiment épiques, une multitude de troupes allemandes. Au moment de la journée, singulièrement agoussante. Si depuis hier soir, la magnifique conquête du 20 novembre devant Cambrai n'a pas été effacée de nos esprits, les événements du 30 novembre ont été plus extraordinaires sang-froid, avant qu'un brève de leurs soldats, qui, comme ceux de Verdun, ont su tenir.

Je me souviens qu'un officier d'une division britannique me disait son Maroing: « L'Allemand devra nous peu choisir entre ces deux partis: ou bien reprendre ces positions qu'il nous a prises, ou bien nous reculer. » Cet officier avait raison: l'Allemand ne pouvait consentir à sa défaite, moins encore pour des raisons morales qu'il ne pouvait le faire. Sur un front de dix kilomètres environ, il avait perdu cette belle ligne Hindenburg qu'il avait l'intention de garder à jamais.

Ce coup de Byng avait été irrésistible, la riposte allemande ne le serait pas moins. On chercha particulièrement à lui donner le caractère qu'il avait si bien réussi aux Anglais, plan allemand. Mais la conception du plan allemand ne pouvait sembler, elle n'en avait plus la jouissance. Toute l'organisation des chemins de fer dont Cambrai est un centre important, était sous le feu de nos canons les plus modestes. Aucune troupe, aucun matériel ne pouvait emprunter la gare de Cambrai. C'était insupportable.

Quoi faire ? se retirer, mais en se retirant l'ennemi laisserait les mains des Anglais une grande et belle ville intacte, un gage précieux. Au point de vue moral l'affaire n'était pas fameuse, et sur quelles lignes se retirer ? L'Allemand n'avait point de préférence, il fallait donc à tout prix rétablir la situation telle qu'elle était avant la surprise du 20.

Ce coup de Byng avait été irrésistible, la riposte allemande ne le serait pas moins. On chercha particulièrement à lui donner le caractère qu'il avait si bien réussi aux Anglais, plan allemand. Mais la conception du plan allemand ne pouvait sembler, elle n'en avait plus la jouissance. Toute l'organisation des chemins de fer dont Cambrai est un centre important, était sous le feu de nos canons les plus modestes. Aucune troupe, aucun matériel ne pouvait emprunter la gare de Cambrai. C'était insupportable.

Quoi faire ? se retirer, mais en se retirant l'ennemi laisserait les mains des Anglais une grande et belle ville intacte, un gage précieux. Au point de vue moral l'affaire n'était pas fameuse, et sur quelles lignes se retirer ? L'Allemand n'avait point de préférence, il fallait donc à tout prix rétablir la situation telle qu'elle était avant la surprise du 20.

Ce coup de Byng avait été irrésistible, la riposte allemande ne le serait pas moins. On chercha particulièrement à lui donner le caractère qu'il avait si bien réussi aux Anglais, plan allemand. Mais la conception du plan allemand ne pouvait sembler, elle n'en avait plus la jouissance. Toute l'organisation des chemins de fer dont Cambrai est un centre important, était sous le feu de nos canons les plus modestes. Aucune troupe, aucun matériel ne pouvait emprunter la gare de Cambrai. C'était insupportable.

Quoi faire ? se retirer, mais en se retirant l'ennemi laisserait les mains des Anglais une grande et belle ville intacte, un gage précieux. Au point de vue moral l'affaire n'était pas fameuse, et sur quelles lignes se retirer ? L'Allemand n'avait point de préférence, il fallait donc à tout prix rétablir la situation telle qu'elle était avant la surprise du 20.

Ce coup de Byng avait été irrésistible, la riposte allemande ne le serait pas moins. On chercha particulièrement à lui donner le caractère qu'il avait si bien réussi aux Anglais, plan allemand. Mais la conception du plan allemand ne pouvait sembler, elle n'en avait plus la jouissance. Toute l'organisation des chemins de fer dont Cambrai est un centre important, était sous le feu de nos canons les plus modestes. Aucune troupe, aucun matériel ne pouvait emprunter la gare de Cambrai. C'était insupportable.

Quoi faire ? se retirer, mais en se retirant l'ennemi laisserait les mains des Anglais une grande et belle ville intacte, un gage précieux. Au point de vue moral l'affaire n'était pas fameuse, et sur quelles lignes se retirer ? L'Allemand n'avait point de préférence, il fallait donc à tout prix rétablir la situation telle qu'elle était avant la surprise du 20.

La Conférence des Alliés

Paris, 1er Décembre. La Conférence interalliée a poursuivi, cet après-midi, ses travaux en Commission, au ministère des Affaires Etrangères. La séance de clôture aura lieu lundi soir ou mardi matin.

Le Reichstag vote les nouveaux Crédits de Guerre

On mande de Berlin: Bâle 1er Décembre. Le Reichstag a accepté définitivement, contre les voix socialistes indépendantes, la demande des crédits extraordinaires de 15 milliards.

Les Scandales de Paris

Manifestation de potaches

Paris, 1er Décembre. La manifestation politique qui, d'après l'Action Française devait se produire cet après-midi au quartier Latin et sur la place de la Concorde, s'est bornée au groupement, à la sortie du lycée Saint-Louis, d'un certain nombre de jeunes potaches qui s'étaient rassemblés au pied de la statue d'Auguste Comte. Ils ont été dispersés par les agents de la police. A été également entendu, M. Alfred Oulmann, directeur du Petit Bleu, qui avait été mandaté à l'occasion d'un point spécial.

L'Instruction des affaires en cours

Paris, 1er Décembre. Le capitaine Bouchardon a interrogé cet après-midi, de deux heures et demie à quatre heures, Mgr Bolo, frère de Paul Bolo pacha, qui a déclaré tout ignorer des agissements de son frère dans l'affaire de trahison qui lui est reprochée.

L'affaire Paix-Séailles

Paris, 1er Décembre. Le capitaine rapporteur Mangin-Bocquet a chargé la Sûreté générale, par Commission rogatoire, d'opérer une perquisition dans une villa appartenant au sergent Paix-Séailles, à Gréville, près de Cherbourg, où il passa ses vacances dernières.

La Propagande défaitiste

Paris, 1er Décembre. Sur mandat du capitaine Lacher, M. Pachot a arrêté aujourd'hui Amédée Barrion, âgé de 16 ans, habitant chez ses parents, à Paris. Amédée Barrion, qui était en relations avec des militaires défaits, avait été arrêté chez lui par des agents de la Sûreté générale, qui l'ont saisi de brochures anarchistes, antimilitaristes et défaitistes. En juin dernier, lors des graves de la guerre, il avait été arrêté, mais avait été relâché en raison de son jeune âge.

Explosion dans une Mine allemande

Bâle, 1er Décembre. Une explosion a eu lieu dans la mine d'Eschweiler près d'Aix-la-Chapelle, 14 mineurs sont morts et 45 ont disparu.

SUR LE FRONT ITALIEN

La lutte d'artillerie continue avec violence

Communiqué officiel. Rome, 1er Décembre. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant: Aucun combat d'infanterie pendant la journée d'hier. Le feu d'artillerie a continué avec une intensité remarquable sur tout le front. Le bombardement ennemi a été particulièrement violent dans le secteur mont Sisemol-mont Casteljomberto.

Sur le plateau d'Asiago, nos batteries ont dispersé des rassemblements de troupes ennemies et atteint des colonnes en marche entre la Flave et la Flave-Vecchia. L'activité de nos aviateurs a été vive. Ils ont bombardé des bivouacs ennemis dans la dépression d'Arten, abattu trois avions ennemis au cours de trois vols, incendié un drachen et obligé un autre à atterrir.

Un appel patriotique de l'Armée

Rome, 1er Décembre. La Gazzetta de Venise publie un éloquent appel de Gabriel d'Annunzio aux officiers de l'armée italienne. En voici quelques extraits: Aujourd'hui, il n'y a pas de salut pour qui cède, pour qui fait, il n'y a pas de salut pour qui ne résiste pas. Il n'y a de salut qu'en combattant avec toutes nos forces et avec toutes nos armes. Cette guerre est une guerre sans pitié, guerre sans merci. Ce n'est pas à nous de céder, c'est à l'ennemi d'être vaincu. C'est une guerre combattue pour l'abolition de la guerre, pour la paix, pour la liberté d'une autre qui ne la veut pas, l'abolition de toute une grande histoire en l'honneur d'une autre qui n'est pas, l'abolition de toute une grande conscience en faveur d'une autre qui se montre chaque jour plus inférieure.

Une des Raisons du Succès de l'Emprunt

La Clarté des Engagements pris par l'Etat. L'une des principales raisons du succès de l'émission actuelle réside dans l'extrême clarté des engagements pris par l'Etat vis-à-vis de ceux qui répondent si patriotiquement à son appel.

La Conférence des Alliés

Paris, 1er Décembre. La Conférence interalliée a poursuivi, cet après-midi, ses travaux en Commission, au ministère des Affaires Etrangères. La séance de clôture aura lieu lundi soir ou mardi matin.

Le Reichstag vote les nouveaux Crédits de Guerre

On mande de Berlin: Bâle 1er Décembre. Le Reichstag a accepté définitivement, contre les voix socialistes indépendantes, la demande des crédits extraordinaires de 15 milliards.

Les Scandales de Paris

Manifestation de potaches

Paris, 1er Décembre. La manifestation politique qui, d'après l'Action Française devait se produire cet après-midi au quartier Latin et sur la place de la Concorde, s'est bornée au groupement, à la sortie du lycée Saint-Louis, d'un certain nombre de jeunes potaches qui s'étaient rassemblés au pied de la statue d'Auguste Comte. Ils ont été dispersés par les agents de la police. A été également entendu, M. Alfred Oulmann, directeur du Petit Bleu, qui avait été mandaté à l'occasion d'un point spécial.

L'Instruction des affaires en cours

Paris, 1er Décembre. Le capitaine Bouchardon a interrogé cet après-midi, de deux heures et demie à quatre heures, Mgr Bolo, frère de Paul Bolo pacha, qui a déclaré tout ignorer des agissements de son frère dans l'affaire de trahison qui lui est reprochée.

L'affaire Paix-Séailles

Paris, 1er Décembre. Le capitaine rapporteur Mangin-Bocquet a chargé la Sûreté générale, par Commission rogatoire, d'opérer une perquisition dans une villa appartenant au sergent Paix-Séailles, à Gréville, près de Cherbourg, où il passa ses vacances dernières.

La Propagande défaitiste

Paris, 1er Décembre. Sur mandat du capitaine Lacher, M. Pachot a arrêté aujourd'hui Amédée Barrion, âgé de 16 ans, habitant chez ses parents, à Paris. Amédée Barrion, qui était en relations avec des militaires défaits, avait été arrêté chez lui par des agents de la Sûreté générale, qui l'ont saisi de brochures anarchistes, antimilitaristes et défaitistes. En juin dernier, lors des graves de la guerre, il avait été arrêté, mais avait été relâché en raison de son jeune âge.

Explosion dans une Mine allemande

Bâle, 1er Décembre. Une explosion a eu lieu dans la mine d'Eschweiler près d'Aix-la-Chapelle, 14 mineurs sont morts et 45 ont disparu.

LAIT CONCENTRÉ NESTLÉ. SUCRÉ et SANS SUCRE. LA MARQUE PRÉFÉRÉE.

Emprunt National. Les Souscriptions sont reçues sans frais. SOCIÉTÉ MARSEILLAISE.

ÉPILEPTIQUES. MAINTENANT VOUS GUÉRIREZ. Inouï et Merveilleux. TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE. AVEC ESSAIGE ET DEVANTS INCASSABLES. 62 fr.

HERNIE. Chutes de Matrices. La Nouvelle Méthode de M. Noël DEURE, l'habile spécialiste herniaire de Paris est la seule qui procure sans gêne ni interruption de travail, un soulagement immédiat et la guérison durable.

SOCIÉTÉ MARSEILLAISE de Crédit Industriel et Commercial et de Dépôts. Capital 55.000.000.

PASSIF. Capital 55.000.000. Réserves 21.600.000.

ACTIF. Caisse, Banque et Trésor 42.226.566 04. Portefeuille et Bons 124.934.973 39.

JE QUERIS LA HERNIE. Nouvelle Méthode de Ch. COURTOIS. Spécialiste herniaire. 28, Faubourg Montmartre, Paris.

AVIS DE MESSE. M. André Julien et M^{me} André Julien, née Négrel; M^{me} Fortuné Gueydon, née Julien, et M. Fortuné Gueydon; M^{me} Rose et M. Charles Julien; M. Aimé et M^{me} Mathilde et Germaine Gueydon; M. Frédéric Fouque font part à leurs parents, amis et connaissances que la messe de sortie de deuil pour le repos de l'âme de M. Charles JULIEN.

AVIS DE DECES. Les familles Vallier et Pagnon, la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Charles VALIER, né PAGNON, les obsèques auront lieu aujourd'hui dimanche, à 4 heures du soir, 40, rue Jaubert.

AVIS DE DECES. Les obsèques de M. A. LIPPMANN auront lieu lundi matin, à 9 heures 30, à son domicile, 10, rue Gavaudan (Chartroux). Les obsèques de M. J. TOUHE auront lieu aujourd'hui dimanche, à 8 heures du matin, rue Curial, 74.

